

Le DESSOUBRE

La rivière sort d'une grotte au pied du vaste cirque rocheux de Consolation. Une très ancienne légende prétend que c'est la sueur d'un d'ogre, qui est la source de cette rivière. Si l'on veut parler de sueur, je suis entièrement d'accord avec la légende, mais, laissons l'ogre dans le fond du trou ; il pourra servir à faire peur aux enfants à certaines occasions.

En effet, la rivière Dessoubre, s'écoule sur une trentaine de kilomètres, dans une vallée formée tantôt entre des pentes boisées, tantôt entre des parois rocheuses.

Depuis le Moyen-Âge, les hommes ont tiré profit de la force motrice de la rivière pour alléger leurs labeurs. En 1809, le maire de Laval observe et consigne par écrits que sur une demi-lieue, c'est-à-dire deux kilomètres environ, sur le site de Consolation, il existe deux forges à martinets, une grande forge, vingt et un, moulins à bled (*mineral de fer*), treize scieries. En 1850 de Consolation à Vacluse, soit sur une quinzaine de kilomètres, l'on compte cinquante et une usines et cent douze roues hydrauliques.



Entrevoir cette concentration industrielle est inimaginable, aujourd'hui, dans ce paysage champêtre. Le moulin de Dessus porta longtemps le nom de Moulin aux moines, en raison de sa création par les Bénédictins sans doute au XIIIe siècle. Jusqu'en 1930, ce moulin produisait de l'électricité pour la commune de Charmoille. Quelle belle continuité ! L'eau du Dessoubre, acidulée de la sueur des hommes transporte aussi, les bois marchands. Ainsi, flottaient avant l'usage du charbon, 30 000 stères de bois par an pour la seule ville de Besançon ; sans parler de ceux nécessaires pour alimenter les forges de la vallée du Doubs, comme Audincourt. Aujourd'hui, à la population laborieuse d'antan succèdent les vacanciers et les pêcheurs. A voir l'eau limpide actuelle, on a du mal d'imaginer que celle-ci était troublée par les nombreuses tanneries, huileries, laveuses de minerais, fouloirs de draps, de chanvre ; à laquelle s'ajoutaient les déchets domestiques. Il est vrai que les braves gens d'alors, avaient d'autres chats à fouetter que nous, avec nos mouches artificielles.

Dans la vallée s'installe à demeure une population d'hommes qui suent, des mécaniciens, meuniers, voituriers, taillandiers et bien d'autres corps de métier.

Au début du XIXème siècle, on estime jusqu'à 3500 personnes œuvrant sur les rives. De la sueur, il en coula, des larmes aussi. Un fait parmi d'autres. Jadis, à partir de Consolation s'étendait un lac jusqu'au barrage naturel de l'étranglement dit justement l'Angoulot. En 1585, les eaux rompirent le barrage et déferlèrent dans la vallée, détruisant un certain nombre d'habitations et moulins ; occasionnant de nombreuses victimes. (Peut être un tremblement de terre)

Aujourd'hui, lors d'une partie de pêche, on n'entend que le chant de la rivière et des oiseaux. Il est difficile d'imaginer la vallée du Dessoubre, en « une espèce » de centre de production du genre de Sochaux.

Au fait, osons un parallèle entre les deux sites. Il est possible que, dans plusieurs siècles des archéologues travaillant sur les vestiges de Sochaux, au regard de la quantité énorme de papperasse restant sur place, en déduisent une activité d'imprimerie en ce lieu. Ils seront perplexes, nos archéologues et intrigués des nombres importants de voitures de service employés dans cette imprimerie. (environ 7 m2 de papiers divers "dit de bureau" par véhicule produit.)



La vallée du Dessoubre a retrouvé quasiment son aspect d'antan ; il y a très longtemps, en dehors de la volonté d'une "écolo de forte personnalité" en politique. La disparition quasiment totale des moulins est due à la nécessité des hommes de récupérer sans contrainte, pierre, bois façonné pour construire ailleurs.

Les hommes appliquent sans retenue, le vieux adage : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » Il est vrai que l'adage, aujourd'hui en prend un vieux coup derrière les oreilles. Il est plus compliqué de réemployer un morceau de béton irradié. L'adage doit être révisé en « Tout se transforme générant de viles contraintes, que l'on ne sait par quels bouts les employer. »

Si vous venez pêcher ; remontez lentement la vallée et imaginez l'activité des hommes, grâce à la force de cette magnifique rivière.

Rivière qui ne sera pour vous à cette heure que distraction et plaisir.

Prenez le temps de lire panonceaux des lieux-dits qui évoquent cet empire industriel qui éclate avant la fin du siècle avec l'emploi du charbon et définitivement avec l'apparition de l'électricité.

Cette eau du Dessoubre demande à être respectée plus qu'aucune autre dans la région ; car elle est la sueur et les larmes des hommes d'ici, à coup sûr l'un de vos lointains parents. Pour ma part, c'est une certitude. J'ai vu couler celles de mon oncle Henri, tâcheron sur cette rivière pendant un demi-siècle, au lieu-dit « La Vozère. »

Cette brève rédigée par Robert Roy est construite avec de nombreux emprunts de l'excellent livre " Entre Doubs et Dessoubre" de MM Bernard Vuillet et Georges Caille. Les dessins sont de l'auteur.